

Mis à jour le 17 mars 2008 à 10:55



Verviers

« Les langues doivent se délier »

Samedi, Karima a présenté son ouvrage «Insoumise et dévoilée». L'association «Ni putes, ni soumises» souligne l'importance de ce témoignage.

La publication du livre de Karima avait fait grand bruit. Dans ce récit, elle retrace son enfance difficile, l'autoritarisme de son père ainsi que son mariage forcé au nom de l'Islam. Samedi, à la Maison de l'Égalité des Chances, elle a officiellement présenté son récit. Un débat a suivi afin de dégager des pistes d'actions concrètes.

Parmi les intervenants, Fatoumata Sidibe, présidente nationale de l'association «Ni putes ni soumises», a tenu à souligner l'importance du témoignage de Karima. Rencontre avec cette présidente qui espère faire bouger les choses.

Que pensez-vous de la publication de Karima?

Ce qu'elle a fait est très important. Il est temps que les femmes témoignent avec leurs mots. Les femmes ne veulent plus subir la loi du silence. Elles doivent pouvoir s'exprimer sans que leur vie soit menacée. Karima est un peu la porte-parole de toutes les femmes bafouées et notre association sera leur amplificateur. Toutes les violences doivent être dites et relayées. Voilà pourquoi il faut une visualisation médiatique afin qu'on se mobilise pour toutes les femmes et leurs souffrances, il ne faut pas croire que les faits se passent dans une seule communauté.

Vous voyez donc sa démarche comme un possible déclic pour d'autres femmes?

Les langues doivent se délier. Son témoignage est la confirmation que nous sommes dans le bon. Karima peut être un déclic dans différents cas de violence : viols, violences conjugales ou n'importe quelle forme de violence. Elle représente un signal fort qui permettra sans doute à d'autres de parler de leur quotidien sans renier pour autant leur identité.

À quoi vous attendez-vous maintenant?

On veut du concret. Et le premier endroit où il faut travailler, c'est auprès du corps enseignant. Les profs sont en première ligne pour déceler d'éventuelles situations de détresse auprès de jeunes filles. Souvent, ils en font des cas personnels et deviennent des héros du quotidien. Les enseignants doivent être écoutés en priorité. Ensuite, il faudrait créer des lieux d'écoute et de parole où les victimes se confieraient librement. Il faudrait aussi que Karima témoigne dans les écoles afin que les petites qui vivent une situation semblable puissent comprendre ce qui leur arrive. Il faut comprendre pour agir, il y a tout un travail de conscientisation à faire. L'école est un lieu privilégié pour cela. Enfin, il faudrait mettre au point des lieux d'hébergement d'urgence. Des lieux spécifiques où les filles se sentiraient en confiance et rassurées.

Quel message tenez-vous à véhiculer sur les mariages forcés?

Les victimes majeures doivent parler. Quand elles sont encore mineures, elles se taisent et finissent par disparaître. Elles ont peur et se sentent coupables. Ce n'est pas facile d'aller contre ses parents. La tolérance zéro doit être appliquée. Toute femme qui veut dénoncer sa situation doit disposer de répondants au niveau judiciaire. Je pense par exemple à la présence d'un négociateur qui irait dans la famille dès qu'il y a la moindre présomption. Il serait un démineur qui ne lâcherait pas l'affaire.

Comment imaginez-vous l'avenir pour ces femmes ?

Je ne peux pas dire que je suis sereine. Tout porte à croire qu'il y aura toujours des offensives contre les démarches des femmes. Il faut préparer la riposte contre des minorités qui font beaucoup de bruit et à qui on a trop laissé la parole.

Ni putes ni soumises : antenne de Liège : rue Fabry, 19, à 4000 Liège. 04/252 60 90 et npsliege@gmail.com

Interview : Raphaëlle GILLES

le jour

